

Denise DELOUCHE : *Peintres de la Bretagne. Découverte d'une province*. Publications de l'Université de Haute-Bretagne. Librairie Klincksieck, Paris, 1977. 401 pages, 21 croquis et graphiques, 150 photographies.

Denise DELOUCHE : *Les peintres de la Bretagne avant Gauguin*. Trois tomes, dont un d'illustrations. Service de reproduction des thèses. Université de Lille III, 1978.

Il y a quatre ans, le 30 mai 1975 exactement, Mme Denise Delouche, aujourd'hui directeur de l'U.E.R. des Arts de l'Université de Haute-Bretagne, présentait devant un jury international, puisqu'il comprenait Mme Jaworska, bien connue en France par son ouvrage sur Gauguin et l'école de Pont-Aven, une thèse de doctorat d'Etat intitulée *Les peintres de la Bretagne avant Gauguin*.

Cet ouvrage considérable, qui lui valut les compliments du jury, est paru dans la forme pauvre du service des reproductions de l'Université de Lille III. Ce service imprime ainsi en photocopie les thèses de doctorat qui ont, par leur volume, leur nombre de pages, résisté à tous les essais de réforme de l'après 68. C'est un mal parce qu'une telle recherche est trop lourde, parfois épuisante ; c'est un bien parce que ces travaux témoignent de la vitalité de la recherche française.

Le texte intégral de Mme Delouche comporte trois volumes : deux de texte et un d'illustrations. Ce tome III a le mérite de procurer aux lecteurs l'intégralité des documents réunis par l'auteur. En dépit du format très réduit, les images sont de bonne qualité et forment un précieux répertoire. J'ai déjà eu l'occasion dans le tome LIV de nos Mémoires en 1977, de dire brièvement le mérite de l'auteur de cette thèse, dont l'audience nationale et internationale ne fait que commencer.

L'Université de Haute-Bretagne (Rennes II) a donc mille fois raison de publier dans une édition plus normale une partie de la thèse sous le titre *Peintres de la Bretagne. Découverte d'une province*. Il s'agit du numéro 7 des publications de l'Université et la réalisation matérielle a été réalisée par l'Imprimerie de la Manutention à Mayenne de façon très soignée. On regrettera certes que, faute d'argent, il n'ait pas été possible de donner quelques illustrations en couleurs. On se demande à ce sujet si la Charte culturelle ne pourrait avoir un rôle d'aide à la recherche bretonne !

L'auteur nous dit qu'il s'agit dans ce beau volume de la première partie de sa thèse, mais avec un texte condensé, une partie

critique allégée, mais aussi avec un plan chronologique, celui des soixante premières années du siècle. Les lecteurs trouveront dans les annexes des documents précieux : le catalogue des recueils d'estampes (1770-1888) ; le répertoire des artistes avec pour chacun une brève notice biographique ; enfin un grand tableau chronologique sur quatre volets : « L'attraction bretonne ; structures régionales ; faits artistiques, littéraires ; faits politiques, militaires ». Une quatrième annexe est consacrée à la documentation (sources manuscrites, sources graphiques, sources imprimées). Deux index complètent cet appareil de consultation et de documentation. L'ouvrage comporte cent cinquante illustrations, plus vingt et un croquis et graphiques (en particulier l'itinéraire breton des écrivains et des peintres).

Quelle richesse ainsi condensée ! On ne pourra plus parler non seulement de la peinture de la Bretagne, mais de la Bretagne tout court au siècle dernier, sans se référer à cet ouvrage fondamental.

En effet, l'étude de la peinture permet d'éclairer de la meilleure façon la naissance des mythes bretons au XIX^e siècle. Tout y est, qui trop souvent est encore dit et écrit. Dans une première partie, Denise Delouche fait une étude précise et large à la fois des conditions de la découverte : le mélange des études celtiques, des lectures de Chateaubriand, des souvenirs des guerres de la Révolution et de la contre-révolution, de l'éloignement aussi et de l'état des routes ; que de facteurs propres à aider les esprits romantiques, qui alors ne manquaient point, à se forger une image à leur convenance.

De ces expéditions armoricaines vont naître le « thème breton », qui est étudié dans une seconde partie. On retiendra en particulier l'importance de l'estampe dans la diffusion de l'image visuelle de la province. L'activité nantaise joua alors un rôle important. Le catalogue des recueils, fait pour la première fois avec scrupule et précision, appuie utilement les chapitres.

On peut aussi se laisser aller au plaisir d'admirer la vue du château de Fougères par Victor Hugo en juin 1836. C'est un chef-d'œuvre d'intelligence de la vision. Et à côté de cet amateur de génie même quand il dessine, Jongkind, Paul Huet, Corot vont nous accompagner. Et les trouvailles dues à la patience de l'auteur sont nombreuses, comme ces croquis pré-impressionnistes (1865) de Huet à la baie des Trépassés, à comparer à la pointe de la Varde, aquarelle de la grande plage malouine en 1850 par Isabey.

Tous les « parisiens » ne font pas oublier les artistes bretons : Jules Noël, que la cote des ventes actuelles a mis en vedette, inégal cependant et sensible au « motif », mais aussi ce Francis Blin, d'origine rennaise, mort à trente-neuf ans après avoir été accueilli favorablement par la critique. C'est le peintre des landes de Monterfil, au sud-est de sa ville natale, dans les schistes rougeâtres, ou bien des espaces du Cap Fréhel. Il a le sens de la lumière et ses grandes pulsations. Bien d'autres encore...

Il faut simplement dire que tous ceux qui veulent connaître la Bretagne doivent lire ce livre plein de documents, non seulement lithos, peintures, dessins, mais aussi textes critiques ou littéraires, poétiques en particulier. Sans le dire, l'auteur a fait une histoire de la culture bretonne, ou du moins d'un de ses aspects essentiels au XIX^e siècle, celui de la légende et de ses images.

Bien sûr, Denise Delouche a dû s'en tenir à une part de sa recherche, recentrer son propos. Cela lui a donné toute sa force.

Reste à espérer, souhaiter, réclamer la parution d'un second volume. Comment comprendre que l'édition privée hésite, que la Charte culturelle ignore de tels travaux ! Il y a en effet deux grands thèmes à développer : la Bretagne et la bataille du réalisme dans les années 50-60 ; la formation des « centres » régionaux : Nantes, Lorient, Cancale, Saint-Briac, Douarnenez, Concarneau, Pont-Aven enfin. Ces rassemblements d'artistes venus en Bretagne, ces foyers « autochtones » aussi auxquels pourrait se rattacher une vue sur la vie artistique de la Bretagne, vie médiocre dit D. Delouche, le cas nantais mis à part (cf. la revue *Arts de l'Ouest*, 1978/1, *La peinture à Nantes, 1800-1950*). La richesse de la matière est très grande et l'auteur a dans sa thèse fait des découvertes comme Elodie La Villette, des mises en valeur comme Leroux, le peintre de l'estuaire de la Loire. Surtout elle a sur Boudin, Monet apporté bien des précisions, des vues aiguës sur le rapport entre les sujets et les tableaux. Enfin comment ne pas apprécier les études sur Douarnenez et, comme Mme Jaworska le souligna, sur Pont-Aven avant 1886. Sortant de la littérature traditionnelle, D. Delouche apporte des faits nouveaux, précis, selon la méthode d'historienne qui est la sienne.

Que tout ceci forme au plus vite un second volume, telle doit être la conclusion du lecteur ! Alors on se réjouira de cette coupure en deux temps : Denise Delouche avait un peu hésité devant la complexité des mouvements picturaux du milieu du siècle. Le jury de 1975 avait débattu avec elle des problèmes réalisme/naturalisme et chacun sait que dans les thèmes bretons ces glissements

sont sensibles. La reprise du texte dans un second volume permettra de mieux répondre à ces questions et une fois encore d'intégrer l'histoire de la peinture en Bretagne à la problématique du temps.

Dans une province à vie artistique propre très limitée avec quelques centres ponctuels — Nantes surtout — la rencontre étonnante des clichés romantiques, de l'approche réaliste, de la « bretonnerie » sentimentale soit de naturalisme édifiant, soit de veine populiste, quarante-huitarde, a constitué un terrain en définitive propice au travail de quelques fortes individualités, à l'approfondissement du regard. Le temps des révolutions s'annonçait.

André MUSSAT.

Roger LEROUX : *Le Morbihan en guerre 1939-1945*, Mayenne, Joseph Floch, 1978, in-8°, 671 p., 6 cartes et nombreuses illustrations.

Rapports d'activités du XXV^e corps d'armée allemand en occupation en Bretagne (13 décembre 1940 - 20 novembre 1944), texte présenté, traduit et annoté par le commandant EVEN, Paris, service historique de l'armée, 1978, in-4°, 435 p., 7 cartes.

Deux livres viennent de paraître qui intéressent au plus haut point l'histoire de la Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale ; l'un d'eux est limité territorialement au département du Morbihan étudié sous tous ses aspects liés à l'état de guerre et à l'occupation allemande, l'autre se rapporte à la moitié méridionale de la Bretagne de Brest à Clisson et a trait principalement aux rapports entre l'armée d'occupation et la population civile. Le premier a pour auteur Roger Leroux, universitaire ayant vécu à Lorient durant toute la guerre, correspondant très zélé du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et qui, à ce titre, a pu rassembler une masse impressionnante de documents, interroger patiemment un très grand nombre d'acteurs et de témoins des événements, consulter les multiples sources d'archives et prélever avec un esprit critique affiné dans les ouvrages et articles parus les renseignements dignes de foi. La richesse de la bibliographie figurant à la fin de chacune des cinq parties de l'ouvrage est impressionnante. Seuls les délais trop longs de communicabilité ont empêché M. Leroux d'avoir accès aux archives de la section contemporaine des Archives nationales et des Services historiques de l'Armée de Terre et de la Marine. L'ensemble de la documen-